

## ANGLAIS

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Frayssé et Claire Sanderson

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

#### 1. Le sujet

Les cinq textes proposés aux candidats étaient à l'évidence rattachés par la thématique de la place et du rôle des femmes dans les sociétés britannique et américaine : droits civiques et politiques, situation économique et sociale, droit à l'instruction, etc. Tous les textes renvoyaient à une interrogation des auteurs sur la position de la femme vis-à-vis de la morale et de la religion, et la plupart abordaient, d'une façon ou d'une autre, la question sociale. Ils étaient présentés chronologiquement.

Le premier texte (Florence Nightingale, *Notes On Nursing, What it is, and What it is Not*, Londres, 1860, pp. 131-133) porte un regard sur la condition féminine et sa perception en Grande-Bretagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à travers l'œuvre de Florence Nightingale, pionnière des soins infirmiers, héroïne de la Guerre de Crimée, créatrice de la première école d'infirmière du monde. Personnage important de l'histoire de la médecine, de la cause des femmes, de l'Angleterre, elle illustre les contradictions de l'époque victorienne. L'extrait proposé invitait à utiliser plusieurs niveaux de lecture pour apprécier à sa juste valeur la contribution d'une personnalité complexe dans une société complexe. Essayant d'éviter les débats idéologiques sur l'égalité des droits qui existaient à son époque, elle cherche, dans la pratique, à assurer une place meilleure aux femmes dans la société britannique, et à valoriser leur rôle dans un souci caritatif d'inspiration religieuse et patriotique. Sa stratégie réformatrice s'appuie sur les différences conventionnelles entre hommes et femmes pour étendre la sphère d'activité des femmes au domaine de la santé, dans un contexte positiviste. Également méprisante pour la bourgeoisie éthérée à la vision romantique et la salariée perçue comme sans sensibilité (*drudge*), elle renvoie son lectorat à une éthique du sérieux, du travail et de la charité qui transcende la différence de genre au service d'un capitalisme triomphant.

Le deuxième texte (Nation, Carry A., *The Use and Need of the Life of Carry A. Nation*, Topeka, Kansas, 1905, pp. 108-109) apporte la vision d'une célèbre suffragette américaine prohibitionniste au tournant du siècle. Incarnation d'un matriarcat conservateur et revendicatif, Carry Nation, également représentative d'un Ouest violent et d'un Sud meurtri, est une des héroïnes de deux croisades souvent menées ensemble, et triomphant ensemble à la fin de la première Guerre Mondiale, le vote des femmes et la Prohibition. Au-delà des éléments biographiques spécifiques, Carry Nation est emblématique d'un mouvement général de répression de la sexualité « puritain » qui sanctifie la mère – et dans le cas d'espèce plus encore la veuve – pour nier la sexualité, féminine comme masculine. Au-delà des arguments économiques et sociaux qui sous-tendaient la campagne prohibitionniste, et dont on peut trouver l'équivalent en France à l'époque dans l'*Assommoir*, la désignation du « *saloon man* » comme mal absolu ne désigne pas seulement l'homme mais un Autre dangereux, dont les autres figures sont dans le texte le Noir et l'immigrant, dans une Amérique en proie aux convulsions de la révolution industrielle qui remet

en cause le « rêve américain » dans toutes ses dimensions et prépare l'éclosion du fondamentaliste.

Le troisième texte (Emma Goldman, *Anarchism and Other Essays*, deuxième édition, New York et Londres, 1911, pp. 201-217) est extrait de l'œuvre d'une célèbre anarchiste juive d'origine russe, Emma Goldman, arrêtée par les autorités américaines et expulsée en 1920 dans le cadre de la répression générale contre le mouvement ouvrier et les immigrés. Sa vision critique de l'Amérique officielle, de sa « démocratie » et de ses valeurs est aussi violent que la pression exercée par les autorités politiques, économiques et religieuses pour obliger les immigrants à s'assimiler. Anarchiste, internationaliste, athée, Emma Goldman manie le paradoxe avec bonheur. Partant d'un point de vue de classe, elle s'attaque avec vigueur à la position féministe bourgeoise des suffragettes, qui place les vertus « féminines » au-dessus des « masculines » : elle dénonce en effet l'aliénation des femmes, encore plus importante que celle des hommes, qui les disqualifie pour le combat émancipateur, à moins qu'elles ne s'émancipent d'abord elles-mêmes. Son individualisme anarchiste est perceptible dans une thèse qui, sans négliger le collectif (elle est syndicaliste), privilégie une œuvre d'éducation personnelle. À l'heure où le mouvement socialiste réalise des scores importants aux élections dans les métropoles industrielles américaines, l'effet pratique de son anti-électorisme anarchiste sur les travailleurs américains reste marginal, tandis que ses diatribes contre les suffragettes sont récupérées à droite (H-L. Mencken). Mais sa position intransigeante ouvre sur des revendications « féministes » d'une rare modernité et elle sera redécouverte dans les années 1960, où la libération des deux genres se fait par la libération de la femme.

Le quatrième texte (Virginia Woolf, *Three Guineas*, Londres, 1938) est, comme on le comprend en lisant les dernières lignes, une lettre adressée par Virginia Woolf à la trésorière d'une « association pour l'accès des filles d'hommes cultivés aux *professions* », carrières du barreau et de la magistrature, de la médecine et de l'enseignement supérieur, de l'Église anglicane. Bien que le droit de vote ait été conquis, la place des femmes dans la société britannique reste subordonnée. Virginia Woolf, dans un style inimitable, ironique et contourné, met en accusation les valeurs « masculines » de l'Angleterre impériale tout en s'inscrivant dans une démarche réformatrice. Le choix d'un procédé littéraire – une série de lettres s'inscrivant dans la logique d'une société encore victorienne à bien des égards pour la subvertir – est contraignant, ce qui nuit à la lisibilité du texte. L'émotion et la révolte contre les injustices faites aux femmes, notamment travailleuses, sous-tend l'ironie avant de la déborder dans l'image d'une danse enflammée de libération sociale.

Le dernier texte (Sarah Kershaw, “Old Law Shielding a Woman's Virtue Faces an Updating”, *New York Times*, 26 janvier 2005), américain et contemporain, permet de mesurer le chemin parcouru par les femmes dans les sociétés contemporaines mais aussi le legs de l'histoire et la continuité des problématiques. Une femme journaliste rend compte de l'action d'une femme politique pour épurer l'arsenal législatif d'un certain nombre de lois héritées des décennies d'ordre moral créé par les émules de Carry Nation, dans une conjoncture où les forces du conservatisme religieux et du féminisme « politiquement correct » s'affrontent avec vigueur, le débat sur les faits sociétaux ayant depuis longtemps relégué à l'arrière plan les affrontements sur la politique économique et sociale entre les deux partis américains.

## **2. Des textes aux problématiques, des problématiques au plan**

La compréhension des textes a, en règle générale, été bonne, à l'exception bien sûr du texte de Virginia Woolf, délibérément choisi pour son caractère discriminant au point de vue de la langue. Le jury n'a bien sûr noté qu'en positif les commentaires sur ce texte difficile.

Beaucoup de bons candidats ont décelé l'ironie et compris le procédé, et les meilleurs ont sur commenté cette ironie de façon intelligente.

Un texte sortait du lot, le cinquième. Article journalistique, son mérite était d'embrasser la problématique de la place de la femme dans la société sur la totalité de la période, et le fait qu'il rendait compte seulement de la situation aux États-Unis n'était pas un obstacle à ce qu'il soit utilisé pour introduire le sujet, d'autant qu'il traitait du décalage entre une Amérique victorienne et la société mondialisée « post-moderne ». Il permettait de mesurer le chemin parcouru et invitait à remplir, à l'aide des autres textes, les blancs de l'histoire du vingtième siècle.

Les autres textes ont comme point commun d'avoir été écrits par des femmes exceptionnelles, « en avance sur leur temps », atypiques, mais aussi de leur temps, par la nature de leurs interrogations et de leur action. Ils montrent les formes diverses que peut prendre, à des époques différentes, l'interrogation de femmes sur la société de leur temps, la place qu'elles y occupent et celle à laquelle elles aspirent. Le caractère exceptionnel et atypique de ces femmes, qui ont laissé un nom, invite à distinguer leur spécificité des autres aspects de la condition féminine de leur époque, auxquelles elles font souvent référence, dans le processus même de l'analyse de leur position sur les questions qu'elles évoquent. Leur attitude vis-à-vis de « l'opinion publique », métaphore de la pression sociale et de l'ordre établi, de l'idéologie dominante les engage sur des chemins différents où elles portent une parole également publique par des écrits ayant valeur de manifeste. C'est bien comme manifestes d'une parole singulière et comme manifestation des interrogations d'une époque qu'il fallait les commenter.

Fille, épouse, sœur, mère, veuve, célibataire, prostituée ou nonne, les femmes sont souvent définies dans ces textes par rapport à l'autre genre. Citoyennes ou aspirant à le devenir, elles posent la question de l'égalité politique et de ses fondements. Infirmière, commerçante et soutien de famille, militante, écrivain, journaliste, elles sont aussi définies par leur travail – reconnu ou non – et leur position sociale et interrogent l'ensemble de la société, à la fois comme femmes et comme citoyennes. Autorités morales, politiques, spirituelles, elles se sentent une responsabilité dans la définition de la citoyenneté comme de la féminité. Êtres humains appelés plus que d'autres à interroger l'intime de leur cœur comme celui de leur genre, dans une société où elles ne sont encore que le « deuxième sexe », elles apportent des réponses différentes aux questions de la citoyenneté, de l'égalité et de la différence, et, en définitive, de la construction des genres (il est à regretter que seulement cinq copies aient utilisé le concept de genre).

Ces différents aspects ont souvent été vus, restait à les replacer dans les contextes historiques et à trouver le plan qui permettait de tous les aborder. Les deux textes du dix-neuvième siècle nous montrent deux étapes de l'émancipation féminine. Dans un premier temps, des femmes s'adaptent à l'idéologie dominante et la contournent subrepticement pour se ménager un espace social. C'est le cas de Florence Nightingale (d'autres avaient choisi des voies plus radicales, depuis Mary Wollstonecraft). C'est toujours en s'appuyant, d'une manière ou d'une autre, sur certains aspects de l'idéologie dominante que des femmes comme Carry Nation – qui la conforte –, et d'autres suffragettes, mènent un combat pour l'égalité civique, que des facteurs historiques particuliers (la Première guerre mondiale notamment) favorisent. Mais le mouvement d'émancipation féminine rejoint parfois le combat pour l'émancipation sociale (Goldman et Woolf sont actives à gauche) et la question de la justice et de l'égalité déborde alors le cadre de la revendication féminine. C'est ce processus même qui amène aux

premières déconstructions de la notion de genre et produit des textes aujourd'hui reconnus comme pionniers.

### **3. Le cru 2005**

La moyenne s'établit à 6,78 (8,06 l'an dernier), et l'écart-type à 2,56 (4,28 l'an dernier). La baisse de la moyenne s'explique par le nombre plus élevé de candidats (195), dont un nombre croissant n'est pas du niveau du concours. La baisse de l'écart-type s'explique par le fait que nous sommes en présence de trois types de candidats très différents : un grand nombre de candidats qui ne sont pas du niveau du concours et qui forment une masse peu différenciable (de 0 à 6), un deuxième groupe de candidats relativement médiocres également difficiles à départager (de 6 à 12) et un bloc solide de candidats issus des meilleures préparations, aisément repérables, non seulement par la qualité de leur langue et de leur réflexion, mais par l'armement impressionnant dont ils disposaient sur les questions à traiter. Il restait à en faire bon usage, ce qui n'a pas toujours été le cas. Comme toujours, certains n'ont pu résister à la tentation d'étaler des connaissances : ainsi, sachant que les origines du mouvement féministe américain avaient partie liée au mouvement abolitionniste, ils se sont empressés de raconter la convention de Seneca Falls en détail, en négligeant la référence raciste de Carry Nation, « même les Noirs ont le droit de vote. »

Sur le plan linguistique, nous ne reprendrons pas les remarques faites les années précédentes, qui gardent leur actualité. Signalons toutefois que l'apprentissage de formules toutes faites, si elles peuvent permettre aux candidats de se sentir plus à l'aise et d'éviter barbarismes et approximations, peuvent provoquer, chez un jury qui lit pour la énième fois que le candidat désire se lancer dans une « three-pronged attack » une irritation qui n'est pas seulement imputable à une vision pacifiée du commentaire. Le formatage khâgneux mène à tout, notamment à la réussite au concours, à condition d'en sortir.